

## ***The Wasteland*** d'Ahmad Bahrami

La traduction littérale du titre est « la terre en friche » mais le réalisateur préfère « la plaine silencieuse ».

*The Wasteland* décrit un système où la parole reste enfouie, cachée, totalement conditionnée par la servitude des hommes, des femmes (et des enfants) qui vivent et travaillent dans cette usine de briques, quelque part dans le désert iranien. Ils sont Iraniens, Kurdes, Turcs et la vie ne leur offre pas d'autre alternative que ce décor sépulcral. Un mois, un an, et pour certains une vie entière...

À la tête de cette briqueterie, un directeur taiseux organise méthodiquement l'exploitation de ses ouvriers, aidé par Lotfollah, son loyal contremaître, son homme à tout faire, qui lui sert d'intermédiaire avec les travailleurs. Lui est né et a grandi sur place, il n'a jamais quitté ces lieux. Secrètement, il aime une femme, la belle Sarvar. Tous les jours, il lui exprime son affection par de petites attentions. Mais Sarvar cache un secret qui lui interdit de se rapprocher de Lotfollah. Pour les ouvriers de l'usine, les jours se suivent et se ressemblent. Sous un soleil de plomb, ils entretiennent ces fours à briques d'un autre temps. Et puis un matin, le patron les réunit. L'usine n'est plus rentable, elle va devoir fermer. Pour Lotfollah, cette terre (cuite) est son monde. Il n'en a jamais connu d'autre...

« Dès le début, en pensant à mon scénario, à la mise en scène, un mot me revenait tout le temps en tête : le cercle. Il fallait que chaque dialogue, chaque mouvement revienne à son point de départ... La vie des personnages est une vie répétitive. Alors la forme devait suivre ce contenu. » Dans un noir et blanc magnifique, Ahmad Bahrami signe avec *The Wasteland* une métaphore poignante de la condition ouvrière iranienne d'aujourd'hui.

## ***The Wastetown*** d'Ahmad Bahrami

*The Wastetown*, deuxième volet après *The Wasteland* d'une trilogie imaginée par Ahmad Bahrami, n'est pas un western. L'auteur revendique l'héritage de Kiarostami ou Béla Tarr plus que celui de Don Siegel ou Howard Hawks... et ça se voit à l'écran. Pourtant l'importance accordée aux décors, la caractérisation des différents personnages et la trame narrative renvoient au western. Et puis il y a ce chien qui aboie comme un coyote, ce pistolet...

Bemani, la trentaine, longe le grillage d'une casse automobile. En liberté provisoire, elle vient de passer 10 ans en prison. Suspectée du meurtre de son mari, elle a échappé de peu, faute de preuves, à la peine de mort. Si elle est venue dans ce trou

perdu, c'est pour chercher des réponses auprès de son beau-frère Ebi qui travaille dans la casse : en prison, elle a donné naissance à un fils, qui lui a été retiré de force lorsqu'il avait deux ans et placé dans la famille de son mari. Depuis elle n'a aucune nouvelle de lui...

Ce film interroge la place de la femme dans la société irannienne, se faisant ainsi l'écho du très actif mouvement social « Femme Vie Liberté ! » regroupant des militantes de tout le pays qui ont décidé d'écrire leurs histoires au présent.